

**Temmerman, Rita (2000): *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive-Approach*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, xv-258 p.**

André Clas

---

Volume 46, Number 3, septembre 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002265ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002265ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Clas, A. (2001). Review of [Temmerman, Rita (2000): *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive-Approach*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, xv-258 p.] *Meta*, 46(3), 582–585. <https://doi.org/10.7202/002265ar>

TEMMERMAN, Rita (2000): *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive-Approach*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, xv-258 p.

Les études terminologiques commençaient à s'essouffler, malgré des besoins de restructurations théoriques qui se faisaient cruellement sentir. « *Terminology Science (TS) deals with concepts (which are the main "object" of TS represented by terms or other linguistic and non-linguistic symbols), conceptual relations (which are difficult to represent in language), the layout of terminologies, definitions or other kinds of description of concepts as well as concept relations, etc.* » répète-t-on encore à satiété (voir *The ELRA Newsletter*, vol. 5 n. 4, octobre-décembre 2000), mais sans apporter plus d'éclaircissements ou de précisions. Ce qui suppose la question de la théorie terminologique (« *TS today thus comprises a concept theory (which can be considered as part of a general epistemology)* »), résolue depuis les écrits fondateurs du regretté Eugen Wüster ou les exégèses des successeurs qui forment ce qu'il est convenu d'appeler l'école de Vienne. Le « père » de la terminologie, rappelons-le, était d'abord ingénieur et directeur d'usine, et ses préoccupations fondamentales nous semblent relever plus

des besoins de l'exactitude normalisatrice que de principes linguistiques généraux. Cela n'enlève rien à cet homme affable et dévoué, à ce pionnier qui animait divers comités, en s'appuyant notamment sur les organisations de normalisation allemande et autrichienne ainsi que sur l'ISO, et présidait aussi notre commission terminologique de l'AILA, il y a quelque 25 ans. Le livre de Rita Temmerman arrive donc au bon moment. L'auteur a mis en exergue, dans son « Introduction », la citation de Janette Winterson : « *Not words for things but words which are livings things with the power to move* », en précisant bien que cela résume la thèse principale de ce livre. Aussi, dans son premier chapitre, elle souligne les faiblesses des bases théoriques en mettant en cause les principes et les méthodes de descriptions sémantiques telles qu'établies par les écoles de terminologie traditionnelles, où l'accent est surtout mis sur la normalisation, garantie de l'univocité et donc de l'efficacité et de la parfaite communication dans les langues de spécialité. Elle met également en doute les principes qui veulent que les concepts soient délimités avec précision et définissables par des conditions nécessaires et suffisantes et rejette l'objectivisme, c'est-à-dire cette primauté de l'existence d'un monde indépendant des expériences et des observations cognitives humaines. Elle décortique en montrant les faiblesses ou même les incohérences des cinq principes de l'école de terminologie de Vienne, soit la perspective onomasiologique, la délimitation précise des concepts, les concepts et les définitions terminologiques, l'univocité et la synchronie. Elle passe en revue les récentes réactions critiques du « *Vienna credo* », soit les écrits de Juan C. Sager, de Peter Weissenhoffer, de Britta Zawada et Piet Swanepoel, de M. Teresa Cabré, d'Ingrid Meyer, du groupe de la socioterminologie et de Kyo Kageura en mettant en relief les divers aspects proposés par ces auteurs. Elle conclut son chapitre en insistant pour la nécessité de la terminologie traditionnelle, orientée essentiellement vers la normalisation d'étendre ses objectifs. La terminologie a un champ d'étude, le lexique des langues de spécialité. Elle doit fournir un cadre théorique, réévalué constamment, qui dégage les principes et méthodes pour la description de son champ d'étude. Les sciences cognitives (prototypicité, modèles cognitifs, compréhension analogique, analyse diachronique) sont nécessairement à incorporer dans les principes et méthodes de la description terminologique comme le montrent les études de catégorisation et de dénomination du corpus sur les sciences de la vie analysé par l'auteur. Le deuxième chapitre présente le cadre théorique qui constitue le fondement des remises en question du credo de la terminologie traditionnelle. Le point de départ n'est plus le concept, c'est-à-dire la signification du terme, mais l'approche « compréhension », c'est-à-dire que le terme devient le lieu de découverte de l'attribution catégorielle. La proposition première stipule, basée sur l'analyse de définitions dans les textes, que l'hypothèse de structure prototypique est utilisable pour la structuration et la compréhension de la catégorie. Beaucoup d'unités de compréhension montrent une structure prototypique. Certaines catégories n'ont pas de structure prototypique et peuvent être comprises par une structure logique ou ontologique et ainsi être considérées comme des concepts au sens de la terminologie traditionnelle. Toutes les autres unités de compréhension qui montrent une structure prototypique représentent par conséquent des catégories. Bien entendu toutes les catégories n'ont pas le même degré de prototypicité. La deuxième proposition se lit comme suit : la monosémie est parfois fonctionnelle dans les langues de spécialité, il en est de même de la polysémie et de la synonymie. Comme les concepts n'ont pas de structure prototypique, ils possèdent

une tendance naturelle à l'univocité, au contraire des catégories, qui sont structurées prototypiquement, sont souvent polysémiques et ont des synonymes. La troisième proposition déclare que les modèles métaphoriques lient le système langagier au monde de l'expérience et au fonctionnement du cerveau. Une des fonctions des modèles métaphoriques est de faciliter la pensée et d'étendre la compréhension du monde exprimée par la langue. Pour le remplacement de l'hypothèse objectiviste par l'hypothèse cognitiviste, il convient d'examiner la définition des unités de compréhension, le principe d'univocité, le rôle de la langue dans la pensée créative et le développement des catégories dans le temps. Le chapitre trois examine de façon critique le concept de 'concept', et la recherche terminologique commence par l'unité de compréhension en remplaçant ou en ajoutant les plages de descriptions sémantiques à la définition traditionnelle. Comme on le voit, l'approche devient sémasiologique et montre que la plupart des unités de compréhension ont une structure prototypique et sont empiriques plutôt qu'objectifs. Le chapitre quatre explore la liaison entre la structure de compréhension d'une catégorie et le processus de lexicalisation. En fait, il y a deux forces linguistiques contradictoires : d'une part le besoin d'univocité et d'autre part, le besoin de diversification pour faciliter la compréhension. Le chapitre cinq traite de la compréhension métaphorique. Isabelle Stengers (1988 : 75) avait déjà rappelé que « l'activité métaphorique se présente comme la face verbale de la conceptualisation inventive », que « la dimension intellectuelle de la métaphore prend pour unité d'explication non pas l'image isolée et sa transposition, mais une constellation complexe du sens » et que « le métaphorique n'est pas directement cognitif : il est heuristique ». Les exemples tirés du corpus des sciences de la vie permettent à l'auteur d'appuyer largement ses dires et de montrer ainsi que la conceptualisation découle de l'expérience et de la compréhension du monde. Le chapitre six récapitule l'ensemble de la démonstration et formule les objectifs de la recherche terminologique qui sont de trouver des méthodes pour l'étude et la description de tous les aspects qui entrent en jeu dans la compréhension d'une langue de spécialité, c'est-à-dire nécessité d'une théorie de la compréhension des catégories, d'une théorie sur les interactions entre la lexicalisation et la catégorisation, en plus de la détermination des lignes directrices pour la terminographie s'appuyant sur une description de la compréhension des catégories et du processus de lexicalisation.

Enfin, pourrait-on dire ! Voilà un livre utile qui met la terminologie en perspective, qui fournit des analyses et des démonstrations convaincantes et appuyées sur l'analyse réelle de corpus, qui éclaire et énonce des principes heuristiques, qui met fin à un certain nombre d'axiomes ou dogmes plus ou moins convaincants. Rita Timmerman a rendu la terminologie vivante, plaisante et réelle. Elle l'a transformée en terminologie sociocognitive, mais c'était le chemin à prendre, la voie à suivre. La remise en question est toujours bouleversante et la modification peut être souvent désagréable, surtout lorsque la théorie antérieure a un passé important. Mais la modification théorique s'imposait, car la science, même si elle subit l'influence de visions dominantes, doit jouer également un rôle de mise en question et une fonction moteur de progrès. L'auteur a montré, comme dirait Paul Feyerabend (1979 : 196) qu'« Il n'y a pas de règle qui reste valable dans toutes les circonstances, et pas une seule instance à laquelle on puisse toujours faire appel ». C'est un livre clair où les démonstrations sont faites sans ménagement et appuyées sur les exemples probants, où seule la logique du raisonnement et les exemples priment. C'est aussi un

livre qui passionnera, qui ouvrira de nombreuses perspectives et répondra à de nombreuses questions. C'est un ouvrage convaincant et bien documenté avec une importante bibliographie des plus utiles. Nous aimerions en recommander la lecture parce qu'il ouvre d'intéressantes perspectives à tous les traducteurs, terminologues et linguistes, ainsi qu'aux étudiants pour mieux asseoir leurs connaissances théoriques et pratiques, mais aussi pour leur ouvrir des perspectives de recherche pour un sujet de thèse.

ANDRÉ CLAS

*Université de Montréal, Montréal, Canada*

#### RÉFÉRENCES

- FEYERABEND, Paul (1979) : *Contre la méthode*, Paris, Éditions du Seuil.
- STENGERS, Isabelle et Judith SCHLANGER (1988) : *Les concepts scientifiques, invention et pouvoir*, Paris, La Découverte.